

Libération

22 septembre 2017

Clémentine Mercier

Tony Oursler, riffs acérés

Le vidéaste américain expose à Paris des portraits colorés de ses amis musiciens.

Belle cacophonie dans la galerie : cloches, guitares, harpe, synthétiseur, ordinateur, jouent une partition expérimentale difficilement audible. Tous les sons proviennent de multiples écrans de couleurs vives diffusés par des enceintes en forme de boules. Sur les images, on distingue même un waterphone électrique, drôle d'instrument rempli d'eau, hérissé de tiges métalliques que l'on frotte avec un archet. Tony Oursler, vidéaste américain, a filmé sept de ses amis musiciens, tous performeurs de la scène expérimentale, sur scène ou dans leurs studios. A chacun, il consacre un portrait à sa manière puisqu'il a scratché ses images et greffé les notes aux pixels.

Striés comme s'ils étaient traversés par des sonagrammes, les portraits des musiciens déploient dans l'espace les couleurs de l'arc-en-ciel. Kim Gordon, chanteuse du groupe Sonic Youth, est en bleu violet ; Lee Ranaldo, guitariste de Sonic Youth, est jaune ; Zeena Parkins, joueuse de harpe électrique, est toute verte ; J.G. Thirlwell, membre du groupe Foetus et joueur de waterphone, a droit à des tonalités orangées, tandis que Stephen Vitiello, joueur de synthétiseur *homemade*, a viré vermillon. «*Je les ai tous filmés de manière indépendante et aucun ne savait ce que l'autre faisait. J'ai cherché à produire une représentation visuelle*

du son, des synesthésies, avec des musiciens que je respecte infiniment», avance Tony Oursler pendant le montage de l'exposition. L'artiste a recyclé ce dispositif, initialement conçu pour un concert de Sonic Youth, pour le faire évoluer : «*L'idée, c'est qu'il y ait plusieurs versions de l'installation et que l'on puisse tout remixer et choisir de nouvelles images. En 2005, je l'ai déjà montrée, mais tout était différent. La manipulation des images par ordinateur était moins facile. Comme la musique évolue perpétuellement, mon installation, de même, est imprévisible.*» Tel un chef d'orchestre, l'artiste a formé un groupe virtuel à son goût : «*C'est une cacophonie, bien sûr, mais une belle cacophonie. C'est une sorte de groupe idéal, de groupe fantôme. C'est mon mur du son*», explique-t-il.

Oursler est tombé dans la musique il y a quarante ans. Mais il est devenu plasticien. Etudiant, en 1977, il fonde The Poetics, un groupe punk avec Mike Kelley. Une installation composée de peintures, sculptures et projections célèbre ce souvenir dans le nouvel accrochage des collections permanentes au centre Pompidou. Oursler imagine une prochaine version de «Spectrum» et aimerait filmer des musiciens qu'il vient de rencontrer. Il envisage aussi de s'inclure dans le dispositif : «*J'écris des chansons et je joue encore un peu de musique. Mais très tard le soir, afin que personne ne m'entende.*»